



CLASSIQUES
GARNIER

WEIS (Monique), « Les catholiques anglais face à la conversion. Parcours et représentations au XVI^e siècle », *Les Convertis* :, Tome I, période moderne, p. 53-67

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-05796-3.p.0053](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-05796-3.p.0053)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

RÉSUMÉ – Devenus une minorité confessionnelle, les catholiques anglais sont confrontés à partir du milieu du XVI^e siècle aux défis de la conversion sous plusieurs aspects. Par la “Mission d’Angleterre”, les plus engagés d’entre eux cherchent à convertir au catholicisme leurs compatriotes hésitants. En parallèle, les catholiques anglais font l’objet de tentatives de conversion de la part de l’Église d’État qui a tout un appareil législatif et socioculturel à son service et qui se repose sur une hiérarchie efficace.

LES CATHOLIQUES ANGLAIS FACE À LA CONVERSION

Parcours et représentations au XVI^e siècle

La question de la conversion se pose de plusieurs manières aux catholiques anglais du XVI^e siècle. Mon objectif est de la cerner dans toute sa complexité et, au-delà du cas spécifique de l'Angleterre élisabéthaine, de nourrir la réflexion générale sur les convertis à l'époque des conflits confessionnels. Il me semble important de tenir compte à la fois des parcours concrets, en d'autres termes des pratiques religieuses et des attitudes sociales, ET des discours que le groupe lui-même ou d'autres groupes témoins forgent et colportent sur celles-ci. Le présent article n'en est pas moins centré sur des questions de représentation et donc de « propagande », au sens très large du terme. La littérature apologétique et polémique mérite en effet une attention toute particulière, parce qu'elle joue un rôle clé au XVI^e siècle, dans le domaine britannique encore plus qu'ailleurs. Or, par ses composantes à la fois politiques et religieuses, la question de la conversion y est omniprésente.

DES CATHOLIQUES DEVENUS « HÉRÉTIQUES »

Le titre de cette première partie est évidemment provocateur, à cause des connotations éminemment péjoratives du terme « hérétique », mais il correspond à une réalité bien tangible dans l'Angleterre élisabéthaine. En effet, vers le milieu du XVI^e siècle, les catholiques anglais sont devenus une minorité confessionnelle, au sens numérique mais aussi au sens légal du terme. Si la Réforme d'Henri VIII a sorti le royaume du giron catholique, ce sont le règne d'Édouard VI, puis la consolidation

par Élisabeth I^{re}, après la courte parenthèse de retour au catholicisme sous Marie Tudor, qui l'ont définitivement poussé dans le camp de la Réforme protestante. Surtout, la Réforme telle qu'elle s'est imposée est une Réforme « par le haut » – nonobstant les critiques que les historiens ont pu formuler par rapport à ce concept – associée à l'instauration et au renforcement d'une Église d'État soumise au souverain. Il ne s'agit pas de retracer en détail l'histoire du protestantisme anglais et de ses structures ecclésiastiques au XVI^e siècle. Un petit rappel me semble pourtant de mise. Il permettra de mieux comprendre les dilemmes des catholiques. Ceux-ci refusent d'abandonner la religion de leurs ancêtres, voire choisissent délibérément d'y adhérer, au détriment de la confession officielle.

Le *Settlement* élisabéthain, dont l'empreinte va marquer la vie religieuse et politique de l'Angleterre pour des siècles, repose sur deux piliers législatifs érigés en 1559 : un nouvel *Act of Supremacy* ou « Édit de suprématie », qui, faisant écho à celui de 1534, réaffirme la suprématie royale en matière religieuse, et, en parallèle, un *Act of Uniformity*, qui prévoit la mise au diapason de toutes les croyances et pratiques sous l'égide du clergé anglican et de son chef, la reine en personne. En vertu de cet « Édit d'uniformité », tout sujet est obligé d'assister au culte officiel et de se conformer aux doctrines et pratiques reprises dans le *Book of Common Prayer*, le livre de prière imposé par le double pouvoir politique et ecclésiastique. Par ailleurs, quiconque prétend accéder à certaines hautes fonctions de nature politique, judiciaire, économique ou pédagogique, doit prêter un serment d'allégeance au souverain comme chef suprême de l'Église. Ces mesures sont évidemment de nature à léser les deux principales minorités qui subsistent en Angleterre, malgré la politique d'uniformisation religieuse, à savoir les puritains et les catholiques. Dans la pratique, elles frappent surtout les catholiques, du moins au XVI^e siècle. Ceux-ci ont le difficile choix entre la résistance, l'exil et différentes formes d'adaptation, parmi lesquelles la conversion ou la semi-clandestinité.

Certaines caractéristiques du catholicisme, notamment l'obligation d'obéir au pape et à une hiérarchie ecclésiastique très structurée, rendent difficile l'acceptation de l'*Act of Supremacy*, en d'autres termes de la suprématie royale sur l'Église d'Angleterre. La question de l'allégeance sera, pendant longtemps, au centre des préoccupations des catholiques

anglais : comment combiner leurs obligations de « sujets » et leurs devoirs de « fidèles » ? Jusqu'à quel point peuvent-ils être de « bons sujets », sans pour autant devenir de « mauvais croyants » et des traîtres à la cause catholique ? Leurs adversaires, qu'ils soient politiques, ecclésiastiques ou pamphlétaire – il est d'ailleurs souvent difficile de dissocier ces trois catégories – recourent eux aussi à la question de l'allégeance pour discréder les catholiques. Ceux-ci seraient tous des « rebelles » en puissance pour la simple raison que la soumission au pape, une puissance étrangère et ennemie, primerait à leurs yeux sur l'obéissance due au souverain et à son Église. En plus, ils tenteraient de pousser d'autres sujets anglais à la rébellion, notamment par leurs entreprises de propagande et de conversion. Ce dernier reproche vise surtout les acteurs de la « Mission d'Angleterre » ; il renvoie aux catholiques anglais dans leur rôle de « convertisseurs », d'agents actifs de la conversion religieuse et politique.

LES CATHOLIQUES ANGLAIS COMME « CONVERTISSEURS » TRÈS ACTIFS

Au sein de la minorité catholique anglaise de l'époque moderne, il existe plusieurs courants dont certains ont été beaucoup moins étudiés que d'autres. Très différents par leurs comportements, ils le sont aussi par leurs conceptions politiques et par leurs attitudes à l'égard de la conversion. Le groupe le plus connu, grâce à une importante historiographie catholique, est celui des *recusants* ou « récusants ». Ces catholiques radicaux refusent catégoriquement de récuser la foi romaine, et donc de se compromettre avec des rouages politiques portés par des « hérétiques ». Sous l'influence de la Compagnie de Jésus et à partir de bastions de la Contre-Réforme en Italie, en France et aux Pays-Bas espagnols, ils mènent un combat acharné pour le retour de leur patrie dans le giron catholique. À partir des années 1570, le « survivalisme » des catholiques attachés à la foi de leur jeunesse et encadrés par le clergé formé sous Marie Tudor, cède la place au « séminarisme », un courant plus offensif, porté notamment par des prêtres éduqués dans les séminaires continentaux. Dans ces milieux-là, la question de la conversion/

reconversion revêt une importance capitale. Elle est un élément clé du processus de radicalisation religieuse.

La « Mission d'Angleterre » donne sporadiquement lieu à des actions politiques exaltées ou désespérées. Mais elle se traduit surtout et avant tout par des tentatives de reconquête spirituelle via la prédication clandestine, des messes célébrées en secret, la diffusion d'écrits de propagande religieuse ou encore la mort en martyr pour donner l'exemple. À travers l'action sur le terrain de leurs « missionnaires », les catholiques anglais exilés poursuivent de vastes campagnes de reconversion destinées à modifier la donne confessionnelle en leur faveur. Les nombreux écrits de propagande produits dans le cadre de la « Mission d'Angleterre » cherchent d'abord à souligner le caractère légitime de celle-ci : le but n'est pas du tout d'appeler à la désobéissance ou à la rébellion ; il s'agit plutôt de propager la « vraie foi » dans des régions gagnées par l'erreur et de défendre les « droits de la conscience » contre les violations perpétrées par des autorités politiques sans scrupules. La conversion, en d'autres termes l'acte de ramener des Anglais contrits ou hésitants dans le giron de l'Église romaine, fait partie des outils privilégiés du combat. C'est ainsi que la décrivent les « missionnaires » et leurs défenseurs, par exemple dans les martyrologes qui racontent les vies et morts exemplaires des catholiques anglais morts en martyrs.

Les écrits polémiques produits et diffusés par les milieux gouvernementaux et leurs auteurs protestants attitrés condamnent au contraire les efforts de conversion déployés par la « Mission d'Angleterre » comme des attitudes criminelles, mettant en danger l'ordre public et la sécurité du royaume. Ils s'inscrivent ainsi dans la lignée de l'*Act of Uniformity* de 1559 qui interdit toute forme de culte non conforme à la liturgie officielle décrite dans le *Book of Common Prayer*. Surtout, ils reprennent l'argumentation échafaudée contre les « convertisseurs » catholiques par la législation royale. En témoigne notamment un édit de 1581 intitulé *An Act to retain the Queen's Majesty's subjects in their due obedience*¹. Les tentatives de conversion au catholicisme y sont clairement assimilées à des actes de haute trahison. Dix ans auparavant, un autre édit (*An Act against the bringing in and putting in execution of bulls and other instruments from the see of Rome*, 1571), réagissant à l'excommunication d'Élisabeth I^e

1 Elton, G. R. (éd.), *The Tudor Constitution. Documents and Commentary*, Cambridge University Press, 1982 (reprint 1995), document n° 199.

en 1570, a dénoncé avec véhémence toutes les « manigances » organisées par le pape et ses amis. Il a notamment condamné les instruments de conversion amenés en Angleterre par les « agitateurs » catholiques en provenance du continent, et notamment les ustensiles du prédicateur connus sous le nom générique d'*Agnus Dei*¹ :

IV. And be it further enacted by the authority aforesaid that if any person or persons shall at any time after the said first day of July bring into this realm of England or any the dominions of the same any token or tokens, thing or things, called by the name of an Agnus Dei, or any crosses, pictures, beads or suchlike vain and superstitious things from the bishop or see of Rome, or from any person or persons authorised or claiming authority by or from the said bishop or see of Rome to consecrate or hallow the same [...].

En 1585, un édit bien plus virulent encore (*An Act against Jesuits, seminary priests and such other like disobedient people*), qui fait écho à un contexte politique et diplomatique très tendu, interdit les activités de prédication et de conversion des jésuites et des autres prêtres en provenance de l'étranger². Ceux-ci doivent être chassés du territoire et il faut éviter à tous prix que d'autres Anglais ne les rejoignent dans leur combat inique contre la reine et contre l'Église d'Angleterre. À nouveau, le fait de prêcher et de s'adjoindre des émules est considéré comme de la haute trahison, d'après un raisonnement reposant sur la totale confusion entre religion et politique. En parallèle à ces entreprises de dénigrement, et toujours dans l'esprit de l'*Act of Uniformity* qui impose partout l'observance des seules pratiques reconnues par le pouvoir politique, les catholiques anglais font l'objet de tentatives de conversion de la part de l'Église d'État. Celle-ci a tout un appareil politique et socioculturel à son service et elle peut se reposer sur une hiérarchie très efficace. Comment les catholiques anglais réagissent-ils à ces tentatives officielles de conversion orchestrées par le pouvoir ?

1 *Ibid.*, document n°198.

2 *Ibid.*, document n°200.

**LES CATHOLIQUES ANGLAIS FACE À LA POLITIQUE
OFFICIELLE D'UNIFORMITÉ/DE CONVERSION :
RÉSISTER OU S'ADAPTER ?**

Les catholiques les plus convaincus, qu'ils soient des acteurs de la « Mission d'Angleterre » ou des résidents gagnés à leur cause et complices de leurs activités, refusent évidemment de céder face aux pressions politiques et religieuses exercées par ceux qui les persécutent. Les martyrologes catholiques, tel le *Théâtre des Cruautés* (1587) de l'exilé Richard Verstegan, qui comporte un long chapitre sur « l'inquisition anglaise », dépeignent leur résistance avec beaucoup d'emphase, un des objectifs de ce genre de publications étant aussi d'inciter à l'imitation des martyrs. Regardons, à titre d'exemple, ce que Verstegan écrit au sujet d'un certain Dormitius Hurleus :

docteur en l'un et l'autre droit, ayant demeuré quinze ans en l'université de Louvain, et quatre ans lecteur en l'université de Reims ; après il s'en alla à Rome, où, reconnu homme de singulière vertu et piété, fut par le pape Grégoire treizième du nom, créé archevêque de Cassel en Irlande, sa patrie naturelle.

Ce cas illustre au moins deux types de comportements de conversion, d'un côté, ceux que le prêtre catholique adopte lui-même pour s'assurer de la fidélité des anciens adeptes ou pour en faire des nouveaux, et de l'autre côté, ceux qu'il doit subir de la part de ses ennemis et auxquels il s'oppose farouchement... en répondant par de nouvelles tentatives de conversion :

Là diligemment retourné (en Irlande, sous domination anglaise) pour essayer de recueillir son troupeau, rencontra quelque petit nombre de chrétiens fidèles, restés de tout le naufrage, fit selon les fonctions épiscopales le devoir d'un vrai pasteur ; et accusé d'avoir confirmé quelques enfants, fut saisi. On lui offrit premièrement grandes commodités s'il voulait apostasier et renoncer la foi de Jésus-Christ, mais lui ne pouvant être ébranlé de telles promesses, ains leur offrant une douce conférence pour leur faire connaître leurs erreurs et les en retirer, eux, crevant de dépit et forcénierie, le mirent aux tourments.
(Suit l'évocation du supplice et de la mort de Dormitius Hurleus)¹.

¹ Verstegan, Richard, *Théâtre des cruautés des hérétiques de notre temps*, texte établi, présenté et annoté par F. Lestringant, Paris, Éditions Chandeigne, 1995, p. 136.

Célébrées pendant des siècles par leurs coreligionnaires, les récits des martyrs catholiques anglais sont aussi ceux qui ont retenu l'attention presque exclusive des historiens. L'historiographie sur la question a été dominée jusqu'à il y a peu par des auteurs d'obédience catholique qui ont pendant longtemps écrit une histoire de victimes et de héros. Celle-ci a passé sous silence d'autres formes de vie, de pratique religieuse et d'intégration sociale, moins bien documentées par les sources et pourtant bien répandues parmi la minorité catholique dans l'Angleterre du XVI^e siècle. Car, en réalité, les militants radicaux ne sont qu'une face de la minorité catholique anglaise à l'époque moderne. L'activisme politique et religieux est en fait une attitude marginale, étroitement liée aux communautés de l'exil et à quelques poches de résistance en Angleterre. Dans l'ensemble, les catholiques anglais restés en Angleterre sont de tendance modérée. Ils font preuve de loyauté à l'égard de la couronne, malgré leur statut parfois précaire. Rappelons que les pressions qu'ils doivent subir varient beaucoup en fonction du contexte politique, interne et international, et des soupçons et mesures anticatholiques que celui-ci engendre.

Les catholiques modérés, particulièrement nombreux dans les milieux de la noblesse, surtout dans le Nord de l'Angleterre, jonglent avec des loyautés en principe incompatibles pendant des siècles. Ils ont recours à des stratégies d'adaptation complexes qui tentent de réconcilier soumission à la loi et respect de la conscience¹. Ils sont attaqués par les propagandistes protestants, mais aussi, via la prédication et la littérature pamphlétaire, par les « récusants » hostiles à toute forme de compromission avec l'État « hérétique ». Aux yeux de ces derniers, un catholique qui cherche à « se conformer » – dans le sens de la « conformité » demandée par l'Acte royal dit d'« uniformité » – compromet le salut de son âme. Certes, il est question ici d'intégration politique plutôt que de conversion religieuse... Mais dans un régime d'Église d'État, les deux vont de pair et sont même indissociables. Les propagandistes de la « Mission d'Angleterre » ne s'y trompent pas en condamnant le fait de « se conformer » comme une forme de conversion, voire d'abandon à l'« hérésie ».

1 Tutino, Stefania, *Law and Conscience. Catholicism in Early Modern England, 1570-1625, Catholic Christendom, 1300-1700*, Aldershot, Ashgate, 2007.

Dans l'Angleterre protestante, les tenants de la foi romaine mènent en effet une existence de « négociation » permanente et de compromis au quotidien¹. Ceux qui ne choisissent pas le martyre ou l'exil, préférant à ces deux solutions radicales une vie double, une vie « entre deux », survivent, vivent et parfois même prospèrent grâce à leur aptitude à lâcher du lest et à faire semblant. Des concessions plus ou moins importantes par rapport à la confession officielle et majoritaire sont leur lot quotidien. Un certain degré de reniement de soi-même et de ses spécificités permet d'écartier les dangers les plus immédiats. Les pensées pures et les comportements authentiques sont confinés dans le domaine du secret, du *for intérieur* et de la vie familiale. L'objectif est de « se conformer » au mieux, du moins vers l'*extérieur*, tout en évitant la compromission, en d'autres termes la conversion explicite et définitive aux doctrines et aux pratiques de l'Église d'Angleterre. Mais cet exercice d'équilibrisme est très difficile, surtout pour les catholiques issus des couches médiennes et inférieures de la société anglaise. Certains parmi ceux qui finissent par accepter la conversion vont alors jusqu'à adapter des comportements relevant du nicodémisme ou du « marranisme » au sens large du terme.

LES « CRYPTO-CATHOLIQUES » ANGLAIS ET LA QUESTION DE LA CONVERSION

Un autre groupe peu étudié, aux contours assez flous, est en effet celui des « crypto-catholiques ». Tout au long de l'époque moderne, beaucoup d'anciens catholiques officiellement convertis à l'Église d'Angleterre adoptent, de manière définitive ou par intermittence, des comportements « crypto-catholiques » afin de minimiser l'effet des contraintes. À l'*extérieur*, ils simulent l'adhésion à la religion officielle, mais dans leur *for intérieur* et au sein du noyau familial, ils restent fidèles au catholicisme, à ses dogmes et à ses rites. Ce phénomène des *Church Papists*, des « papistes dans l'Église » (c'est-à-dire dans l'Église d'Angleterre) selon un terme de l'époque, forgé

1 McClain, Lisa, *Lest We Be Damned. Practical Innovation and Lived Experience among Catholics in Protestant England (1559-1642)*, Londres/New York, Routledge, Religion in History, Society and Culture, 2003.

par des auteurs polémiques protestants, n'a pas beaucoup retenu l'intérêt des historiens. Seule Alexandra Walsham lui a consacré une étude pionnière¹.

Pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle, une période de forte répression des dissidences religieuses, de nombreux anciens catholiques officiellement convertis se contentent ainsi d'assister à un nombre minimal de cultes de l'Église d'Angleterre. En fréquentant de temps en temps leur paroisse, ils tiennent à montrer à leurs critiques réels et potentiels qu'ils agissent en conformité avec l'*Act of Uniformity*. Mais il leur importe aussi d'éviter les pénalités dont sont assorties des absences répétées ou trop nombreuses : sanctions financières, saisies de biens et de terres, restrictions de mobilité, et même peines de prison. Le gouvernement encourage en quelque sorte ces tactiques de simulation et de dissimulation, notamment parce que sa politique d'uniformisation vise avant tout les pratiques déviantes les plus visibles, c'est-à-dire les plus extérieures ; les croyances personnelles et les formes plus intimes de piété ne font pas l'objet d'une surveillance aussi rapprochée.

Les comportements de nicodémisme ou de « marranisme » auxquels recourent les catholiques anglais varient et se perfectionnent au gré des circonstances. Dans les familles les plus fortunées, les pères « se sacrifient » en se rendant de temps en temps au culte anglican de leur paroisse, garantissant ainsi la « conformité » et partant la sécurité des leurs, tandis que les mères et les enfants restent à la maison pour éviter tout contact avec l'« hérésie », préservant ainsi leur intégrité spirituelle et leur pureté d'âme. Il y a aussi ceux qui font semblant d'écouter le pasteur de l'Église d'Angleterre, mais qui prient le rosaire ou qui lisent des missels catholiques en même temps. En général, ces « crypto-catholiques » refusent de communier à la manière anglicane, une attitude qui est régulièrement dénoncée par leurs adversaires. Certes, l'attitude prédominante du clergé anglican, qui est souvent bien au courant des vraies convictions des « crypto-catholiques », est plutôt celle d'un attentisme indifférent, au nom d'un certain « vivre ensemble ». Mais n'oublions pas qu'il s'agit toujours de cas particuliers et que ceux-ci reposent tous sur un *statu quo* fragile ; or, cette fragilité peut à tout moment se retourner contre les familles concernées.

1 Walsham, Alexandra, *Church Papists. Catholicism, Conformity and Confessional Polemic in Early Modern England*, Londres, The Royal Historical Society, 1993, reprint The Boydell Press, Woodbridge, 1999.

Ces stratégies de simulation et de dissimulations contribuent à créer une identité spécifique, une identité à la fois religieuse, socio-politique et culturelle qui a fini par marquer plusieurs générations. Par leurs croyances et pratiques, les « crypto-catholiques » anglais se distinguent à la fois de leurs compatriotes du Moyen Âge tardif et de leurs coreligionnaires dans l'Europe continentale, marquée par le renouveau du concile de Trente. La clé de cette différence réside dans la clandestinité, entière ou partielle, qui leur est imposée ou qu'ils s'imposent à eux-mêmes. La notion de « marranisme » renvoie à celle de conversion plus ou moins forcée. Or, les « papistes dans l'Église d'Angleterre » (*Church Papists*), selon le terme péjoratif que leurs adversaires ont forgé, sont en effet des « mal convertis » et surtout des « convertis malgré eux ». En acceptant d'adhérer à la confession d'État, ils se plient souvent aux pressions politiques, sociales et économiques plutôt qu'à la contrainte juridique et militaire. « Conversion imposée » serait donc un terme plus approprié que « conversion forcée », même si la nuance peut paraître infime...

En fait, les catholiques anglais, et plus précisément les « crypto-catholiques » des XVI^e et XVII^e siècles, sont, à la fois ou à tour de rôle, des convertis, des personnes à convertir, de « mauvais convertis » et, parfois, des « reconvertis » ou des personnes à reconvertir, toujours selon les circonstances et les rapports de pouvoir. Il leur arrive aussi de vouloir convertir ou reconvertir d'autres. Les « crypto-catholiques » anglais ressemblent à d'autres groupes de « marranes » par leur recours à des stratégies de simulation et de dissimulation. En tant que convertis « mal convertis », par des conversions plus ou moins forcées ou intéressées, ils mènent une « double vie », une vie « entre deux », comme tant d'autres « crypto-croyants » dans l'Europe de la première modernité. Et à l'image d'autres « marranes », les « crypto-catholiques » sont mal considérés par tout le monde, par leurs coreligionnaires catholiques comme par leurs « coreligionnaires » anglicans.

En réalité, les « crypto-catholiques » anglais nous sont surtout connus par les sources polémiques. Les pamphlets publiés à leur sujet, qu'ils émanent du camp protestant doté de la caution gouvernementale ou des franges plus radicales du catholicisme, nous ramènent tous aux accusations de trahison. L'image du traître, assortie de résonances multiples, n'est jamais loin lorsque les *Church Papists* sont évoqués : traîtres à eux-mêmes et à la foi des origines qui doit rester cantonnée

dans le secret, traîtres à la nouvelle foi qu'ils prétendent avoir embrassée mais qu'ils ne pratiquent qu'à contre cœur et de manière superficielle, traîtres potentiels au souverain à cause de supposées connivences avec des ennemis extérieurs. Dans le camp des « crypto-catholiques » eux-mêmes, le principale interrogation concerne le degré de « conformisme » qu'il faut rechercher, pour assurer la sécurité des siens et pour éviter les restrictions de droits, sans aller trop loin dans les concessions à la religion officielle, sans renoncer à ses convictions catholiques, sans compromettre le salut de son âme, bref, sans devenir un traître à sa foi. Là aussi, la notion de trahison est présente, en filigrane de toutes les réflexions et de tous les débats.

DES CONVERTIS COMME PROPAGANDISTES ANTICATHOLIQUES

Les accusations de trahison ne sont pas absentes non plus des écrits de propagande rédigés par d'anciens catholiques, convertis de manière sincère et militante à la foi officielle, qui se transforment en porte-étendard de la cause anticatholique. Nous l'avons déjà montré : le thème de la conversion est un élément déterminant de tous les discours « antipapistes ». D'un côté, les catholiques anglais sont dénigrés pour leur refus de conversion, ou pour leur « mauvaise conversion » à la foi et aux pratiques de l'Église d'Angleterre. De l'autre côté, et de manière plus virulente, ils font l'objet d'accusations de duplicité, voire de traîtrise, à cause de leurs propres entreprises de conversion, que leurs adversaires associent à des tentatives d'appel à la rébellion. Cette double condamnation se retrouve aussi dans les pamphlets dus à des auteurs « repentis » qui cherchent à servir la reine et l'Église d'Angleterre en dénonçant et en diabolisant leurs anciens coreligionnaires.

Un des exemples les plus parlants est celui de Sir Lewis Lewkenor. Né dans une famille noble d'ascendance catholique, il s'est engagé pendant les années 1580 dans l'armée des Flandres, c'est-à-dire au service de la cause espagnole et de l'Église romaine. À Anvers, il a rencontré des exilés anglais et notamment des acteurs de la « Mission d'Angleterre ». De retour dans

son pays natal après 1590, Lewkenor vire sa cuti et se transforme en un redoutable pamphlétaire anticatholique. Il fait une carrière fulgurante à la cour de Jacques I^{er} Stuart, suite et grâce à sa décision de se conformer aux doctrines et pratiques de l'Église d'Angleterre. Il y remplit entre autres la prestigieuse charge de maître des cérémonies. Mais plus tard, à la fin des années 1610, lorsque la conclusion d'une paix anglo-espagnole se profile à l'horizon, Lewkenor se reconvertit au catholicisme. Parmi les écrits liés au nom de Sir Lewis Lewkenor se trouve le pamphlet *A Discourse of the Usage of the English Fugitives by the Spaniard*, paru à Londres en janvier 1595. Un autre ouvrage du même acabit, publié la même année, porte le titre suivant : *The Estate of English Fugitives under the King of Spaine and his Ministers. Containing Besides, a Discourse of the Sayd Kings Manner of Government, and the Injustice of Many Late Dishonorable Practices by Him Contrived*¹.

Dans ces écrits aux diatribes très violentes, Lewkenor fait le procès du roi d'Espagne et de ses complices les plus pervers, les jésuites. Il les dépeint comme des intrigants sans scrupules qui attirent les catholiques anglais sur le continent pour les enrôler malgré eux dans des entreprises malhonnêtes. Le véritable but est de profiter de la naïveté des pauvres exilés. Le triste sort de ceux-ci consiste à être instrumentalisés, voire exploités, sans contrepartie et sans échappatoire. Beaucoup se retrouvent dans un état de pauvreté déplorable, affamés et en guenilles. D'autres sont embrigadés pour semer les graines de la désobéissance parmi les leurs en Angleterre. Lewkenor cherche à dissuader d'autres compatriotes catholiques de rejoindre l'armée des Flandres ou la « Mission d'Angleterre », en leur démontrant la profonde duplicité des Espagnols, ainsi que leur haine intrinsèque des Anglais. Il recourt aux ficelles habituelles du genre pamphlétaire, mais il déploie aussi une argumentation habile sur la possibilité de dissocier ses choix religieux personnels de la nécessité de faire allégeance à son souverain et de ne jamais servir les intérêts de puissances étrangères. En fait, les sirènes continentales optent pour de beaux chants religieux alors que leurs véritables intentions sont beaucoup plus terre-à-terre. Les Anglais devraient apprendre à s'en méfier et à se boucher les oreilles :

But the prettiest of all is to see how smoothly they handle the matter with you in England, abusing your simplicitie with the subtiltie of their words, and the holynes

1 British Library et EEBO (*Early English Books Online*) ; fac-similé de *A Discours...* (The English experience, 612), Amsterdam/New York, 1973.

of their appearance. They make you and the other Catholikes of England beleeve, that what practises & drifts so ever they take in hand, are all for the zeale of religion and advancement of the Catholike cause. And you silly soules thinke all they saie to bee Gospell, whereas religion is the least matter of a thousand that they thinke upon. The onely point they aime at, beeing lost companions at home, is to make themselves great where they are, & that by making you hazard your lives, reputations, and credits, and to that ende they are always breeding of practises and conspiracies, both within and without the realme, caring not what success they take.

Paroles d'un « repenti »... À l'opposé, il y a les motivations et les discours des nouveaux convertis au catholicisme, la dernière catégorie des catholiques anglais que nous aborderons.

LES NOUVEAUX CONVERTIS AU CATHOLICISME

Les transfuges confessionnels, en d'autres termes les « nouveaux convertis », sont évidemment nombreux parmi les catholiques radicaux et militants de la « Mission d'Angleterre ». Beaucoup de recrues de celle-ci proviennent des familles restées loyales à l'Église romaine ou retournées dans son giron. Mais certaines autres sont issues de milieux étrangers au catholicisme, voire de milieux ouvertement « antipapistes ». Le catholicisme revêt à partir des années 1570 une nouvelle aura d'exotisme et d'originalité qui plaît particulièrement aux jeunes¹. Il a un goût d'interdit attrant, de « fruit défendu » pour lequel certains très jeunes Anglais sont prêts à rompre avec leurs parents. Les « missionnaires » savent galvaniser cet enthousiasme de la jeunesse pour la « nouveauté » des doctrines et des pratiques catholiques. Ils montrent en exemple les « fils pieux » qui ont rejoint le « droit chemin », sans craindre les sacrifices, par exemple la rupture avec un milieu social privilégié ou la perte de richesses matérielles. Certaines des conversions ainsi obtenues conduisent à un engagement actif dans la « Mission d'Angleterre ». D'autres sont plus hésitantes et plus fragiles, à l'image de beaucoup de conversions de l'époque moderne.

¹ Walsham, Alexandra, *Catholic Reformation in Protestant Britain*, Catholic Christendom 1300-1700, Aldershot, Ashgate, 2014, p. 31.

Les conversions les plus intéressantes sont certainement celles de membres du clergé de l'Église d'Angleterre. Mais elles ont surtout lieu au début du XVII^e siècle, sous les règnes de Jacques I^{er} et de Charles I^{er} Stuart. Arthur Marotti décrit quelques cas, documentés par des écrits autobiographiques et spirituels passionnants, dans un ouvrage sur les discours catholiques et anticatholiques en Angleterre¹. Un des parcours le plus connu est celui de William Alabaster, ministre du culte anglican à Cambridge, propagandiste du régime élisabéthain et « antipapiste » notoire... jusqu'à sa rencontre avec un prêtre jésuite en 1597, suivie de lectures approfondies. Alabastar décrit sa conversion de manière détaillée, avec maints arguments à l'appui. Il se dit motivé et inspiré à la fois par des considérations rationnelles, par des raisons émotionnelles et par des élans dévotionnels.

Il y a aussi des convertis dans les milieux artistiques et littéraires. Les tensions entre des loyautés concurrentes sont particulièrement importantes en leur sein. Elles annoncent les états d'âme des écrivains catholiques convertis des XIX^e et XX^e siècles. Alison Shell a étudié en profondeur les œuvres de Henry Constable et de Thomas Wright, deux poètes anglais convertis au catholicisme à la fin du XVI^r siècle². Deux thèmes sont déclinés conjointement dans leurs sonnets pétrarquistes, par un jeu de confusion habile : la vénération pour la Vierge Marie et la glorification de la reine Élisabeth. Voilà une manière étonnante de concilier, du moins en apparence, des identités en principe inconciliables. L'association entre l'amour divin et l'amour humain est un leitmotiv fréquent dans la littérature élisabéthaine, mais ces œuvres en proposent une déclinaison particulière à cause de l'appartenance religieuse de leurs auteurs.

Dans l'Angleterre élisabéthaine, les attitudes face à la conversion et les représentations de celle-ci sont d'une grande variété et complexité : des catholiques « convertisseurs », des catholiques qui récusent toute forme de conversion ou même de compromission, des catholiques qui y échappent en s'adaptant, des convertis qu'on peut décrire comme des « crypto-catholiques », d'anciens catholiques devenus des polémistes

1 Marotti, Arthur F., *Religious Ideology and Cultural Fantasy. Catholic and Anti-Catholic Discourses in Early Modern England*, University of Notre Dame Press, 2005, chap. "Performing Conversion", p. 93-130.

2 Shell, Alison, *Catholicism, Controversy and the English Literary Imagination, 1559-1660*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

anticatholiques après leur conversion à la doctrine officielle, des catholiques nouvellement convertis, etc. L'étude détaillée et dépassionnée des réalités du terrain confirme qu'à cette époque la conversion religieuse n'est jamais un phénomène univoque, unilatéral ou unidirectionnel. En Angleterre elle l'est encore moins qu'ailleurs, malgré les politiques d'uniformisation religieuse et malgré les discours de récupération mis en œuvre par les différentes factions. Comme le rappelle Michael Questier, l'histoire de la Réforme anglaise, de ses différentes phases et de ses nombreux revirements, est d'abord une histoire de conversions et de reconversion¹. Surtout, elle pose constamment la question des frontières entre « conformité » et « non-conformité », deux concepts intrinsèquement liés à l'histoire des catholiques anglais. Les études sur la Réforme anglaise devraient s'intéresser davantage aux individus croyants et à leurs trajectoires très diversifiées, au lieu d'être obnubilées par les questions d'identité collective. Les expériences de conversion ne manquent pas dans l'Angleterre de l'époque moderne ; mais elles sont toutes personnelles et difficiles à classifier ou à ramener à des dénominateurs communs.

Monique WEIS
Université libre de Bruxelles
et FNRS

¹ Questier, Michael C., *Conversion, Politics and Religion in England, 1580-1625*, Cambridge, Cambridge Studies in Early Modern British History, Cambridge University Press, 1996.